

Les Mystères de Lisbonne de Raoul Ruiz

Un passeport pour le rêve

Ecrit par

Adrien GOMBEAUD

20 Octobre 2010

Des reconstitutions précises et raffinées pour un film onirique.



On lira peut-être un défi dans le regard du spectateur qui achètera sa place pour « Les Mystères de Lisbonne ». Puis, lorsque les lumières s'éteindront, viendra le sentiment de larguer les amarres, de partir pour une longue errance en mer ruizienne et quatre heures et demie de cinéma sous hypnose.

Nous sommes au Portugal au début du XIX^e siècle. Parmi les élèves d'un pensionnat religieux, le jeune Jao se sent isolé. Personne ne vient jamais le chercher ; il n'a ni nom ni parents, et ses camarades lui font sentir sa différence. Seul le père Dinis semble en savoir un peu plus sur les raisons de son abandon. Progressivement, Jao découvre son passé et celui de sa famille : les amours illégitimes de sa mère, un mari qui lui fit payer son adultère, une évasion, Venise, Paris, les guerres napoléoniennes... Adapté du grand roman populaire portugais de Camilo Castelo Branco, « Les Mystères de Lisbonne » est conçu comme un feuilleton, un labyrinthe de rebondissements où l'on s'égare, quittant la trame originale pour mieux y revenir, à coups de coïncidences et d'aventures rocambolesques. Le récit est parsemé d'énigmes et de flash-back, de personnages secondaires qui prennent soudain de l'importance, avant de retomber dans l'oubli. Ce film foisonnant est d'ailleurs la version grand écran d'une série télévisée en six épisodes qui sera diffusée en 2011 sur Arte.

Volupté

Il est évident que Ruiz n'attend pas du spectateur une attention constante, et il serait presque absurde de lui reprocher d'avoir tourné un film « trop long » tant il le revendique. Puisqu'il est difficile de rester totalement en alerte durant toute la projection, on sait que ces « mystères » ne se livreront pas complètement. Il faut par instants quitter le récit, se laisser dériver dans le flux, voyager à travers le temps et les paysages, suivre dans les couloirs d'un château des personnages troubles ou doubles, qui ne sont jamais ce que l'on croit et qui nous trahiront forcément. « *J'ai eu d'autres noms, j'ai été d'autres hommes* », prévient le père Dinis, livrant là l'une des rares clefs du film.

« Les Mystères de Lisbonne » n'est pas précisément un film historique. Comme dans « Le Temps retrouvé » ou « Klimt », Ruiz façonne un monde à la fois réel et onirique : les reconstitutions précises et raffinées peuvent évoquer « Barry Lyndon » ou « Le Guépard ». Elles épousent des séquences de théâtre d'ombres, des figures qui apparaissent dans les reflets d'une tasse, des fantômes et des revenants, des paysages naturels pareils à des miniatures baignées de lumière irréaliste... Peut-être est-ce là l'enjeu des « Mystères de Lisbonne » : traduire en images la texture des contes, l'infinie volupté des histoires que l'on se raconte jusqu'au vertige, jusqu'à ce moment où la réalité bascule doucement dans le rêve.

ADRIEN GOMBEAUD, Les Echos